

Un nouvel étang devrait voir le jour

CHIGNY Un projet de développement durable favorise la réinstallation d'un écosystème dans la plaine de la Vogéaz.

SOPHIE ZUBER
szuber@lacote.ch

Désormais titulaire d'un certificat en développement durable, la députée au Grand Conseil Claire Richard est à l'initiative d'un projet de réhabilitation de la biodiversité dans la plaine de la Vogéaz, située aux jonctions de Chigny, Lully, Tolochenaz, Denens et Vuflens-le-Château. «Quand j'étais enfant, on me parlait de cette zone marécageuse, où oiseaux, batraciens et crapauds vivaient dans un écosystème à part entière. Dans les années soixante, la Confédération a décidé de convertir cette terre humide en parcelle agricole afin que le pays puisse acquérir davantage d'autonomie alimentaire. La plaine a donc été «assainie», explique l'ex-syndic de Chigny.

Depuis, deux ruisseaux – le Blétru et le Curbit – ont été cana-

dé». Né d'un souci proche de ses valeurs de Vert'libérale, Claire Richard a envisagé la création d'un écosystème dans un petit périmètre de la plaine et en a fait son sujet de mémoire, validé par l'Université de Genève.

Des gouilles pour les grenouilles

Concrètement, il s'agirait d'y aménager un étang et un chapelet de «gouilles» temporaires, qui favoriseraient la vie de certains crapauds et grenouilles rares, sur environ 1000 m². En outre, la plantation de haies autour de l'étendue d'eau faciliterait la mobilité des petits animaux: «Cet aspect est important pour les humains, il en est de même pour les bêtes. Ainsi, ces arbustes permettraient le passage de la microfaune, comme les amphibiens et les loirs.»

D'après l'appréciation de deux biologistes, le projet tel que présenté est viable. «Au départ, j'avais dans l'idée de renaturer une rivière, par exemple le Blétru. Mais ses eaux, trop polluées par les pesticides, ne le permettent pas», explique-t-elle. Pour les poten-



Exploitation agricole, train régional et confins de l'urbanisation morgienne se côtoient dans la Vogéaz. Ci-dessous: les marécages participaient à un écosystème varié jusque dans les années 1960. Depuis, d'énormes tuyaux drainent les sols. DR

«Un des buts de ce projet est de démontrer que nature et agriculture peuvent cohabiter.»



CLAIRE RICHARD DÉPUTÉE VERT'LIBÉRALE AU GRAND CONSEIL

liés dans des tubes souterrains (qui opèrent toujours dans les sols) et les étangs ont été drainés pour laisser place à l'agriculture.

Toutefois, la plaine garde son potentiel marécageux: «Cette aire se prêterait bien à la recréation d'un habitat naturel afin de permettre à des oiseaux et des amphibiens de se réinstaller. On l'a vu ce printemps, le sol est vite inon-

tiels réfractaires au projet, la députée se veut rassurante: «L'idée n'est pas d'irriter les agriculteurs ou de compliquer leur travail, bien au contraire; la possibilité d'implanter notre projet sur une parcelle à vocation purement agricole a été écartée dès le début.» Elle ajoute: «L'un des buts est de démontrer que nature et agriculture peuvent pleinement cohabiter.»

Restaurer un peu de la vie historique du lieu, dans un endroit aussi vaste que la Vogéaz, n'est pas le seul enjeu d'une telle visée.

Une visée à potentiels multiples

Les intérêts touristiques et économiques entrent en ligne de compte car la plaine est très sollicitée par les marcheurs. L'idée d'intégrer un spot supplémentaire dans la balade œnotouristique récemment créée dans la région vient grossir l'ambition du

projet. «A l'avenir, il faudra déterminer le rôle des acteurs locaux», souligne-t-elle.

La question du financement et les discussions avec les propriétaires du terrain pressenti pour réaliser cet étang seront à approfondir dans les mois qui suivent.

Vivement soutenue par l'association Pro Natura et La Maison de la rivière de Tolochenaz, Claire Richard termine: «Une chose est sûre, il ne s'agit pas d'un projet pharaonique dont le poids financier pourrait présenter un danger pour sa réalisation.»



Jean-Pierre Althaus se coule dans l'Antiquité

SAINT-PREX L'acteur est à l'affiche d'un film historique en 3D, projeté à Avenches jusqu'à la fin du mois de juillet. Il incarne un prêtre.



Jean-Pierre Althaus est un prêtre romain dans un spectacle 3D son et lumière. DR

Sa stature impressionnante et ce petit quelque chose d'altier – ce que dément immédiatement son contact chaleureux – lui permettent de se glisser avec bonheur et une nouvelle fois dans un film historique de Philippe Nicolet. Dans «L'esclave et le hibou ou la grande histoire d'Aventicum», Jean-Pierre Althaus campe Caius, un prêtre du temps de l'empereur Marc Aurèle. Un prêtre philosophe et érudit, garant de la pensée et de la sagesse de l'empereur lui-même. Un rôle parfait pour l'auteur et acteur saint-preyard, lui-même érudit, féru d'histoire, de littérature et de philosophie. «Je suis un peu la Pauline Carton de Philippe Nicolet!», lance-t-il dans un de ses grands éclats de rire, faisant allusion à l'actrice fétiche de Sacha Guitry.

Le film est la troisième collaboration entre les deux hommes, après une première œuvre de fiction «Le signe de onze heures» puis «Les voyages en Orient du baron d'Aubonne», où Jean-Pierre Althaus s'était glissé dans la peau de Jean-Baptiste Tavernier.

Mi-documentaire, mi-fiction, «L'esclave et le hibou» est bien plus qu'un film: un véritable spec-

tacle son et lumière, en plein air, sur un site archéologique exceptionnel à Avenches – le sanctuaire du cigognier – moins connu mais tout aussi impressionnant que les arènes du site romain de l'ancienne capitale des Helvètes.

Pendant que le film en 3D est projeté, sur un écran central, des images complètent le propos du film sur deux écrans latéraux

– objets évoqués dans la fiction mais provenant du Musée romain d'Avenches ou évocation de paysages ou de monuments d'époque. Et ce n'est pas tout. En parallèle, et toujours en synchronisation avec le scénario, des lumières balayaient le site, jusqu'à plus d'un kilomètre, et mettent en évidence les vestiges du site archéologique.

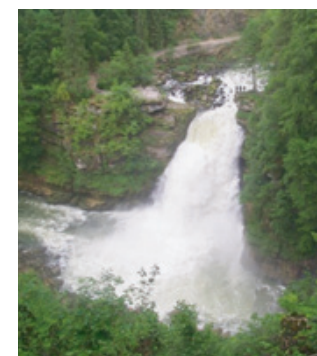
La fable, inspirée de «L'âne d'or» d'Apulée, s'appuie néanmoins sur des faits historiques avérés, authentifiés par les archéologues du musée avenchois. «C'était l'historien qui me rhabillait et rectifiait le pli du voile de ma robe et pas la costumière!», sourit Jean-Pierre Althaus. Le prêtre qu'il incarne prend sous son aile une jeune esclave à qui il transmet son savoir, inspiré par l'empereur Marc Aurèle. Caius ira jusqu'à défendre, au prix de sa vie, le temple d'Aventicum et le célèbre buste en or de l'empereur retrouvé à Avenches même. **JOJ**

Toutes les infos: www.avenicum3d.ch/

RANDONNÉE

Final au Marchairuz pour la Patrouille des sentiers

La Patrouille des sentiers célèbre cette année 20 ans d'existence. Fondée à l'initiative du Graap (Groupe d'accueil et d'action psychiatrique), elle en est à sa sixième édition. La randonnée accueille aujourd'hui des personnes de tous âges et de toutes conditions. «Nous avons à ce jour plus de 180 inscriptions de toute la Suisse romande. Il reste encore quelques places», explique Huguette Wist, d'Apples, responsable du secrétariat général. «La plus jeune participante aura 17 mois et les plus âgés 80 ans», sourit-elle. Car les organisateurs, prévoyants, ont prévu une «mini-pats», soit une garderie mobile qui suit les randonneurs. Quelque 65 bénévoles entourent les marcheurs (accompagnants, cuisine, transports, poste sanitaire et responsables de l'animation, le soir.)



Des paysages spectaculaires. DR

La 6^e Patrouille des sentiers débute le 25 juillet au départ de Boudry et s'achèvera le 30 juillet au Marchairuz avec une grande fête au Pré de Bière. La grande boucle fait une centaine de kilomètres, soit 15 à 20 km par jour. Un petit défi sportif et une grande aventure humaine. **JOJ**

www.patrouilledessentiers.ch